

« *Ruts*, » poèmes de Raoul Duguay

Jean-Guy Pilon

Volume 8, numéro 4 (46), juillet-août 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30071ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pilon, J.-G. (1966). « *Ruts*, » poèmes de Raoul Duguay. *Liberté*, 8(4), 103–104.

"ruts," poèmes de raoul duguay

Il faut ici saluer la naissance d'un authentique poète qui fait preuve d'originalité, de vigueur, d'un sens étonnant du rythme et la sonorité des mots. M. Raoul Duguay — dont LIBERTE a publié une suite de poèmes, (numéro 39 — mai-juin 1965) — écrit des poèmes qui retiennent d'abord l'attention par leur disposition dans la page et ensuite par leur source d'inspiration hautement érotique.

Chacun de ses poèmes est divisé en trois ou quatre strophes, conçues, composées et structurées sur un rythme particulier, marqués de temps forts et de temps faibles. Les vers sont donc hachés et coupés pour respecter ce rythme. Les rejets, comme on dirait en Belles-Lettres, sont nombreux et se suivent non seulement dans la même strophe, mais d'une strophe à l'autre, sans incident.

La femme et les mystères de son corps constituent le sujet unique et le point d'appui de la presque totalité du livre. Elle est présente, vivante, magnifiée comme un absolu et un point autant d'origine que d'arrivée. Cela est bien ainsi.

Je citerai, à titre d'exemple, les parties III et IV du poème qui s'intitule COMME L'EAU DE SOURCE, et qui est un des plus réussis de tout le recueil :

— III —

*toute femme fut aussi eau de
source éphémère dans le puits
profond de mes doigts d'argile pourtant
soudés dès que je
bougeais pour
boire la
lumière de son âme elle
glissait entre les commissures de mes
phalanges telles
gouttes du temps par la
taille lente et
longue du sablier symétrique de la
vie mais je*

